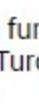
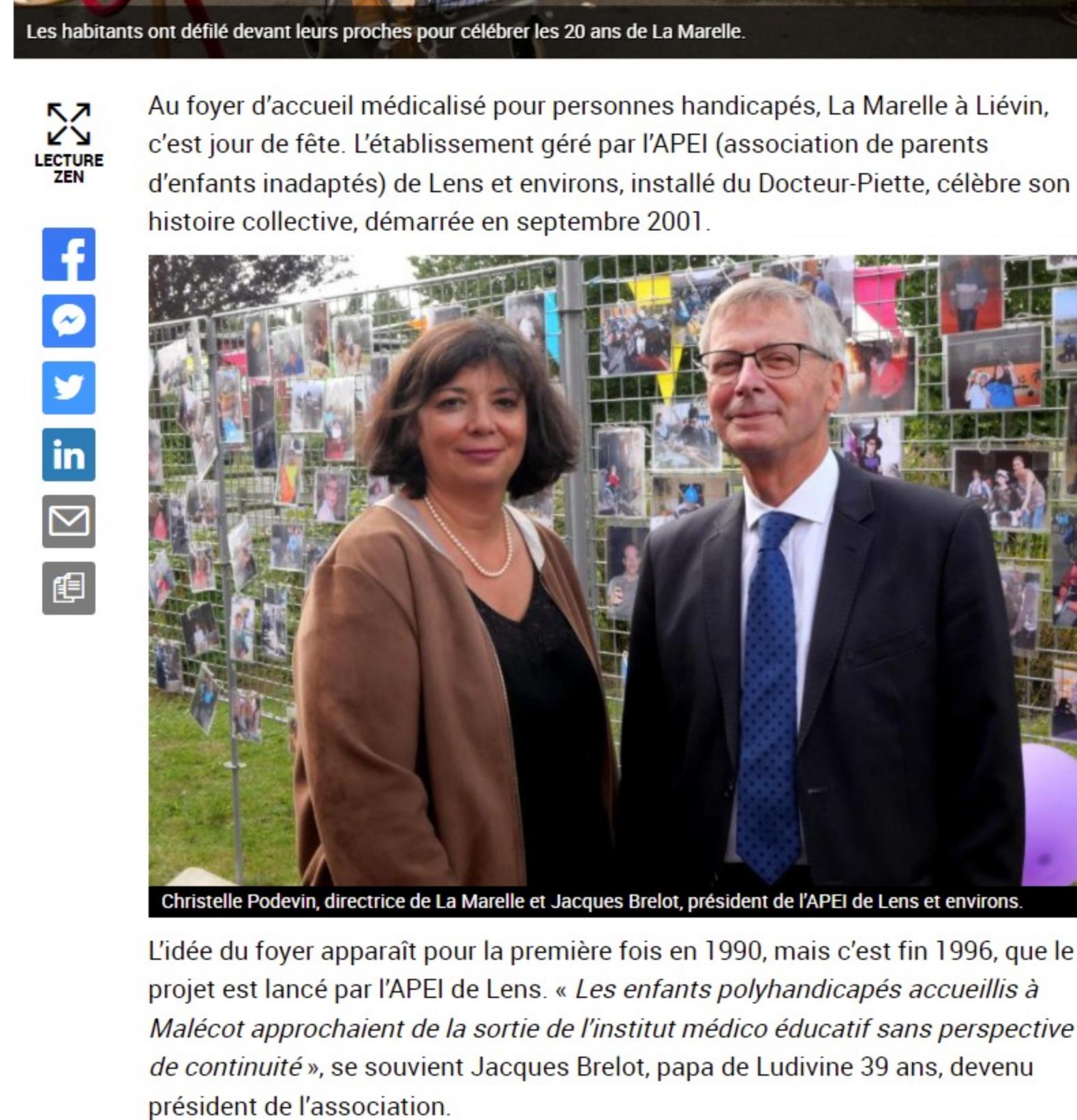


# Liévin : La Marelle, vingt ans d'une histoire collective, consacrée au « bien-vivre » des personnes handicapées

Le foyer d'accueil médicalisé installé rue du Docteur Piette a soufflé ses vingt bougies. L'occasion de revenir sur la genèse du projet, imaginé par des parents en mal de solution pour leur enfant.

Elise Forestier | Publié le 30/09/2021

 Twitter



Les habitants ont défilé devant leurs proches pour célébrer les 20 ans de La Marelle.



Au foyer d'accueil médicalisé pour personnes handicapés, La Marelle à Liévin, c'est jour de fête. L'établissement géré par l'APEI (association de parents d'enfants inadaptés) de Lens et environs, installé du Docteur-Piette, célèbre son histoire collective, démarrée en septembre 2001.



L'idée du foyer apparaît pour la première fois en 1990, mais c'est fin 1996, que le projet est lancé par l'APEI de Lens. « Les enfants polyhandicapés accueillis à Malécot approchaient de la sortie de l'institut médico-éducatif sans perspective de continuité », se souvient Jacques Brelot, papa de Ludivine 39 ans, devenu président de l'association.

## Le difficile cap de la majorité

Une dizaine de parents, comme lui, se trouvent sans solution à l'approche de la majorité de leur enfant. « Nous avons eu notre première réunion de travail un soir de janvier 1997 (...) avec comme unique support la page blanche. »

L'association s'appuie sur l'expertise de l'institut Malécot et du foyer de vie pour adultes Les Glycines à Grenay, au fait des particularités d'accompagnement liées aux polyhandicaps lourds. « Il faut s'adapter à leur communication, décrypter un regard, un geste du bras... », expose Jacques Brelot.



Pour comprendre les habitants, atteints d'handicaps lourds, les professionnels doivent être attentifs et interpréter les moindres réactions.

Des principes fondateurs donnent le cap : reconnaître la personne qui vit un handicap comme personne à part entière, reconnaître son besoin d'autonomie dans une dynamique complexe de dépendance et son droit à un parcours évolutif. Avec un impératif : recréer un cadre qui se rapproche au maximum du contexte familial. Le bâtiment est construit sur un terrain offert par la ville.

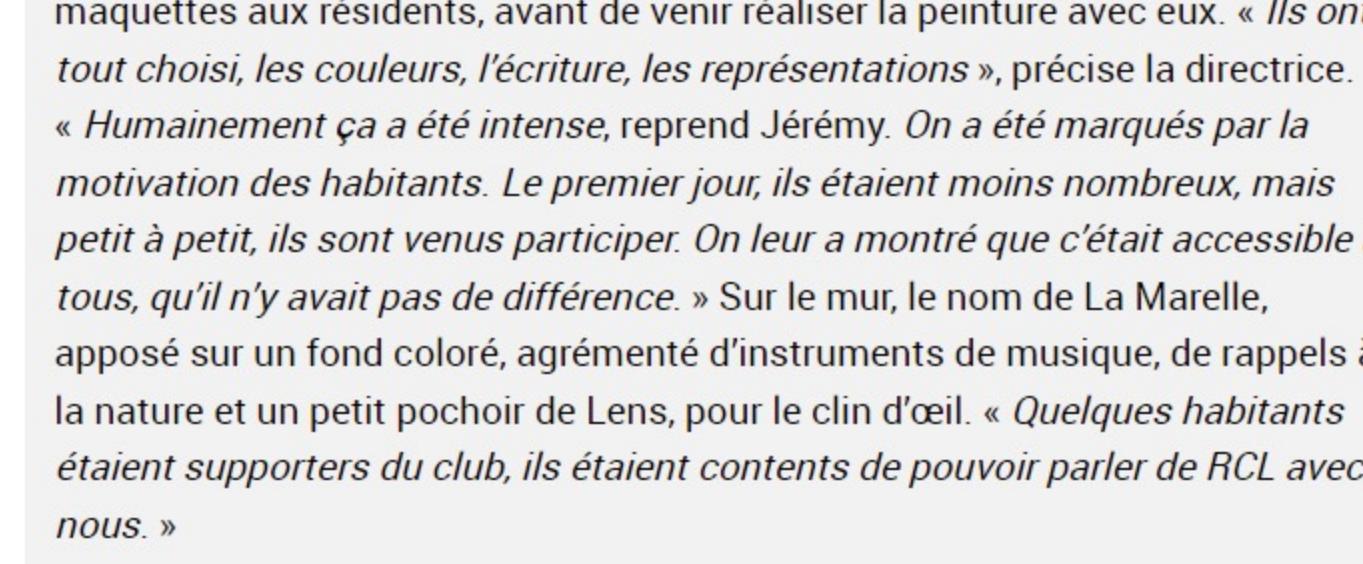
## « Ici, c'est ma deuxième maison »

« La Marelle, c'est eux, leur vie est ici, pose Christelle Podevin, sa directrice. Le foyer, c'est leur domicile. » Aujourd'hui, les habitants âgés de 23 à 73 ans défilent entre excitation et allégresse, dans un costume confectionné à leur image. « On pouvait fêter cet anniversaire de plein de manière, mais on voulait qu'ils soient acteurs de bout en bout, pour valoriser leur talent. » Lucile, 42 ans, observe le spectacle, tout sourire. « J'aime toutes les activités ici, mais surtout l'atelier tricot, glisse-t-elle. Ici, c'est ma deuxième maison. »



Jean-Louis (debout), le papa de Lucile (au premier plan) a été soulagé de trouver une place à La Marelle à la majorité de sa fille.

« Elle est arrivée au départ de La Marelle, retrace son père, Jean-Louis, 74 ans. On avait la chance de connaître le président de l'APEI au moment de l'ouverture de la structure. Si on avait voulu la garder chez nous, il aurait fallu qu'un de nous deux arrête de travailler. Les places sont chères, vous savez... » Quarante personnes sur liste d'attente attendent toujours d'intégrer l'établissement.



Les familles sont venues en nombre célébrer les vingt ans de la structure auprès de leur proche qui y sont accueillis.

## La Marelle en 5 chiffres

62 places proposées, dont 54 d'accueil permanent

2 places d'accueil temporaire (répit des proches aidants, préparation à l'arrivée en collectif...)

6 places d'accueil en journée

85 professionnels mobilisés (éducateurs, infirmières, ergothérapeute...)

66 en pourcentage, la part financée par le Département ; le tiers restant par l'ARS

Infoz La Voix - A.M.

## Une fresque avec les Red Tigers



Pour cet anniversaire, La Marelle voulait marquer le coup. Sur ces murs érigés il y a vingt ans, une nouvelle histoire s'écrit, en couleurs, au travers d'une fresque réalisée par les habitants avec l'aide des Red Tigers, association de supporters du Racing Club de Lens. « Le Louvre Lens nous a contactés pour nous dire que La Marelle cherchait quelqu'un pour sa fresque. Depuis cinq six ans, on travaille régulièrement avec le musée, avec les centres sociaux aussi, pose Jérémie, 39 ans. Ça fait partie de l'ADN de l'asso, on n'est pas que des supporters, on est ouvert sur le territoire, on veut apporter une petite pierre à l'édifice. »

## Rester ouvert sur le territoire



Fin juin, le projet se met en route : Jérémie et Thomas soumettent 5 ou 6 maquettes aux résidents, avant de venir réaliser la peinture avec eux. « Ils ont tout choisi, les couleurs, l'écriture, les représentations », précise la directrice.

« Humainement ça a été intense, reprend Jérémie. On a été marqués par la motivation des habitants. Le premier jour, ils étaient moins nombreux, mais petit à petit, ils sont venus participer. On leur a montré que c'était accessible à tous, qu'il n'y avait pas de différence. » Sur le mur, le nom de La Marelle, apposé sur un fond coloré, agrémenté d'instruments de musique, de rappels à la nature et un petit pochoir de Lens, pour le clin d'œil. « Quelques habitants étaient supporters du club, ils étaient contents de pouvoir parler de RCL avec nous. »

## L'info en continu

07:40 **Video**

Paris-Roubaix : pourquoi la betterave pourrait perturber la course

07:28 **Video**

Le cordon-bleu banni des cantines par la mairie de Lyon

07:25

Ski : les remontées mécaniques devraient rouvrir sans demander le pass sanitaire

07:11 **Video**

Marseille-Galatasaray : des fumigènes lancés par les supporters Turcs, le match brièvement stoppé

06:47

Baccalauréat 2022 : voici les dates à cocher sur le calendrier

06:30

Le gendarme retrouvé mort est bien le héros en série « le Grélé », l'ADN correspond

06:19 **Video**

Brexit : le passeport devient obligatoire pour aller au Royaume-Uni

06:04 **Video**

De longues heures à chercher une victime dans le canal, à Billy-Berclau, en vain

Jeudi 30 Septembre



## L'actu de votre commune

ARMENTIERES  
ARRAGEOIS - TERNOIS  
BETHUNE - BRUAY  
BOULOGNE-SUR-MER  
CALAIS  
CAMBRAI  
DOUAI  
DUNKERQUE  
HAZEBROUCK  
LENS - LIEVIN - HENIN  
LILLE

LOMME, LOOS ET LES  
WEPPEES  
MARCO - LAMBERSART  
MONTRÉUIL  
ROUBAIX  
SAMBRE - AVESNOIS  
SAINT-OMER  
TOURCOING  
VALENCIENNES  
VILLENEUVE - SELIN

VOTRE COMMUNE



## Le top des internautes

Aujourd'hui



1 Il devait exposer 70 000 € de billets de banque sur une toile, il se tire avec l'argent

2 Les brocantes des samedis 2 et dimanche 3 octobre dans le Nord et le Pas-de-Calais

3 «Fugueuse» : histoire vraie, remake, trois choses à savoir sur la série de TF1

4 Maladie de Lille : on sait maintenant ce que c'était

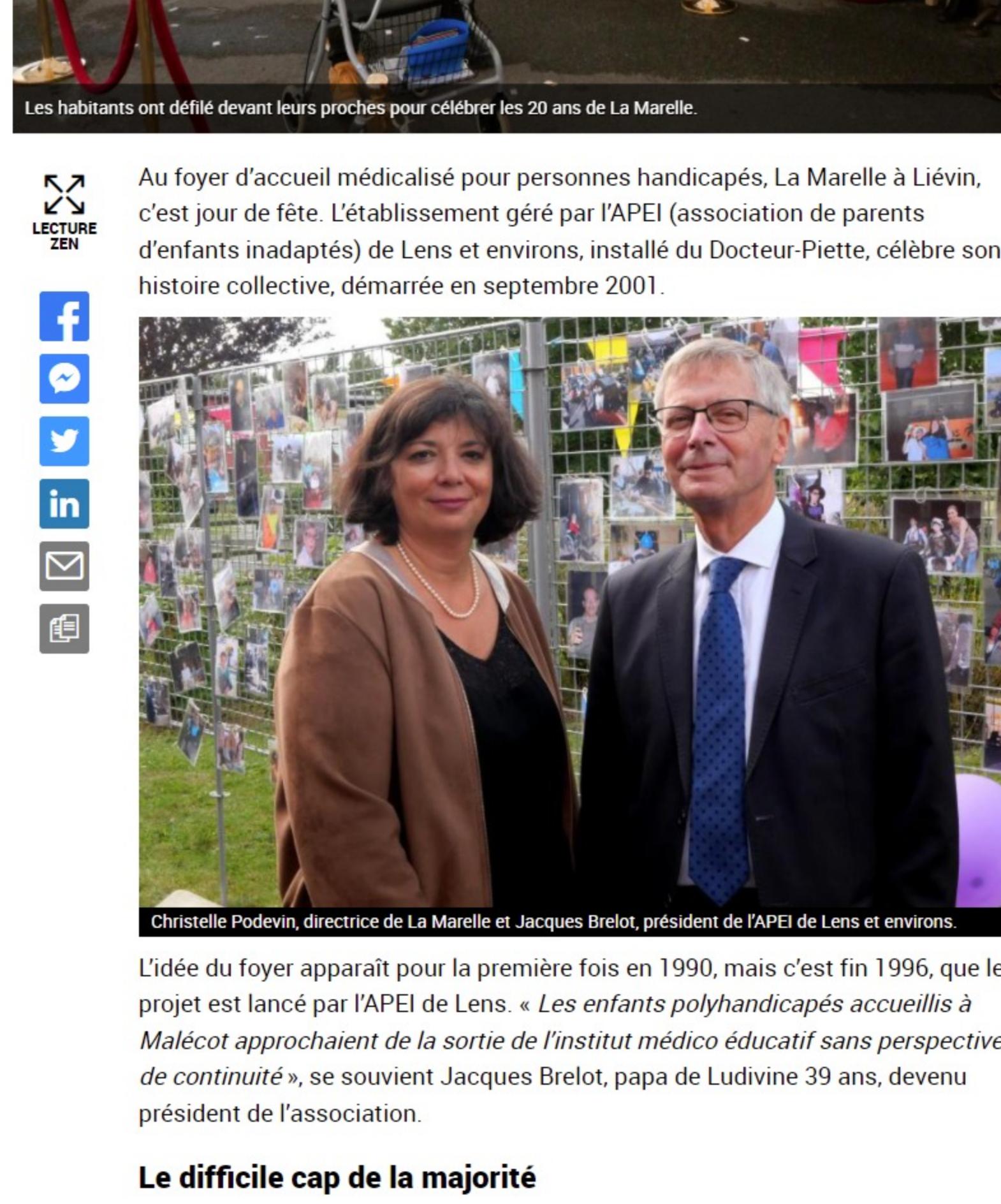
5 Gaz et électricité : Jean Castex annonce un «bouclier tarifaire» pour geler les hausses des prix

Liévin : La Marelle, vingt ans d'une histoire collective, consacrée au « bien-vivre » des personnes handicapées

Le foyer d'accueil médicalisé installé rue du Docteur Piette a soufflé ses vingt bougies. L'occasion de revenir sur la génèse du projet, imaginé par des parents en mal de solution pour leur enfant.

Elise Forestier | Publié le 30/09/2021

 Twitter



Les habitants ont défilé devant leurs proches pour célébrer les 20 ans de La Marelle.



Au foyer d'accueil médicalisé pour personnes handicapés, La Marelle à Liévin, c'est jour de fête. L'établissement géré par l'APEI (association de parents d'enfants inadaptés) de Lens et environs, installé du Docteur-Piette, célèbre son histoire collective, démarrée en septembre 2001.



L'idée du foyer apparaît pour la première fois en 1990, mais c'est fin 1996, que le projet est lancé par l'APEI de Lens. « Les enfants polyhandicapés accueillis à Malécot approchaient de la sortie de l'institut médico-éducatif sans perspective de continuité », se souvient Jacques Brelot, papa de Ludivine 39 ans, devenu président de l'association.

## Le difficile cap de la majorité

Une dizaine de parents, comme lui, se trouvent sans solution à l'approche de la majorité de leur enfant. « Nous avons eu notre première réunion de travail un soir de janvier 1997 (...) avec comme unique support la page blanche. »

L'association s'appuie sur l'expertise de l'institut Malécot et du foyer de vie pour adultes Les Glycines à Grenay, au fait des particularités d'accompagnement liées aux polyhandicaps lourds. « Il faut s'adapter à leur communication, décrypter un regard, un geste du bras... », expose Jacques Brelot.



Pour comprendre les habitants, atteints d'handicaps lourds, les professionnels doivent être attentifs et interpréter les moindres réactions.

Des principes fondateurs donnent le cap : reconnaître la personne qui vit un handicap comme personne à part entière, reconnaître son besoin d'autonomie dans une dynamique complexe de dépendance et son droit à un parcours évolutif. Avec un impératif : recréer un cadre qui se rapproche au maximum du contexte familial. Le bâtiment est construit sur un terrain offert par la ville.

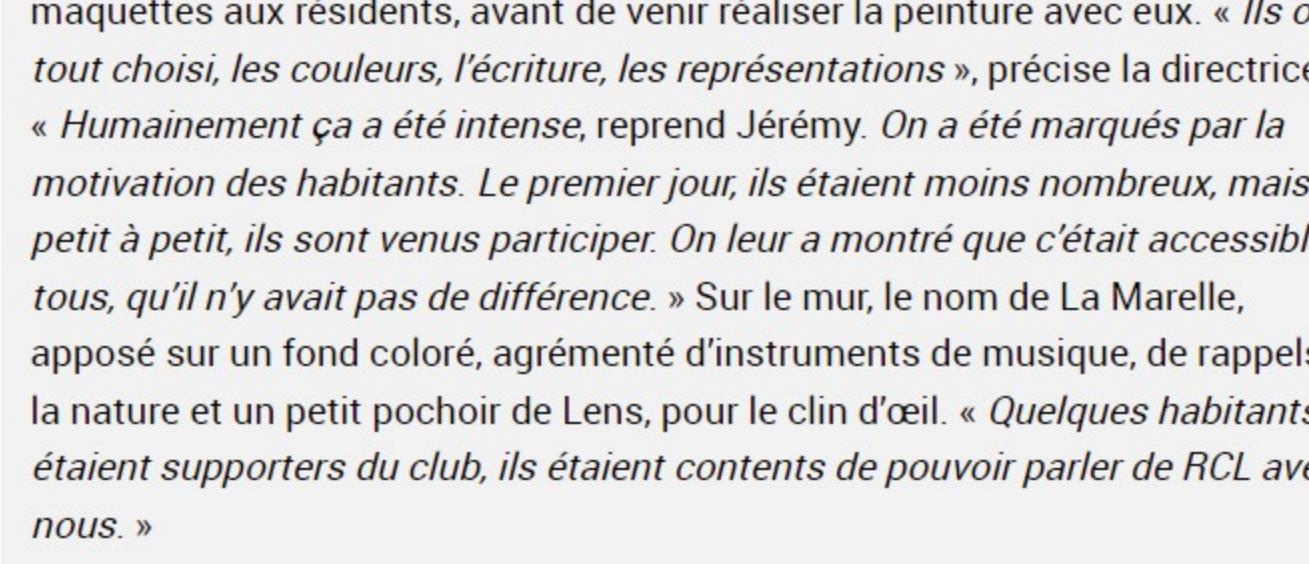
## « Ici, c'est ma deuxième maison »

« La Marelle, c'est eux, leur vie est ici, pose Christelle Podevin, sa directrice. Le foyer, c'est leur domicile. » Aujourd'hui, les habitants âgés de 23 à 73 ans défilent entre excitation et allégresse, dans un costume confectionné à leur image. « On pouvait fêter cet anniversaire de plein de manière, mais on voulait qu'ils soient acteurs de bout en bout, pour valoriser leur talent. » Lucile, 42 ans, observe le spectacle, tout sourire. « J'aime toutes les activités ici, mais surtout l'atelier tricot, glisse-t-elle. Ici, c'est ma deuxième maison. »



Jean-Louis (debout), le papa de Lucile (au premier plan) a été soulagé de trouver une place à La Marelle à la majorité de sa fille.

« Elle est arrivée au départ de La Marelle, retrace son père, Jean-Louis, 74 ans. On avait la chance de connaître le président de l'APEI au moment de l'ouverture de la structure. Si on avait voulu la garder chez nous, il aurait fallu qu'un de nous deux arrête de travailler. Les places sont chères, vous savez... » Quarante personnes sur liste d'attente attendent toujours d'intégrer l'établissement.



Les familles sont venues en nombre célébrer les vingt ans de la structure auprès de leur proche qui y sont accueillis.

## La Marelle en 5 chiffres

62 places proposées, dont 54 d'accueil permanent

2 places d'accueil temporaire (répit des proches aidants, préparation à l'arrivée en collectif...)

6 places d'accueil en journée

85 professionnels mobilisés (éducateurs, infirmières, ergothérapeute...)

66 en pourcentage, la part financée par le Département ; le tiers restant par l'ARS

Infoz La Voix - A.M.

## Une fresque avec les Red Tigers



Des principes fondateurs donnent le cap : reconnaître la personne qui vit un handicap comme personne à part entière, reconnaître son besoin d'autonomie dans une dynamique complexe de dépendance et son droit à un parcours évolutif. Avec un impératif : recréer un cadre qui se rapproche au maximum du contexte familial. Le bâtiment est construit sur un terrain offert par la ville.

## Rester ouvert sur le territoire



Des principes fondateurs donnent le cap : reconnaître la personne qui vit un handicap comme personne à part entière, reconnaître son besoin d'autonomie dans une dynamique complexe de dépendance et son droit à un parcours évolutif. Avec un impératif : recréer un cadre qui se rapproche au maximum du contexte familial. Le bâtiment est construit sur un terrain offert par la ville.

</div